



Histoire & mesure

XVI - 3/4 | 2001

Mesurer les bâtiments anciens

Guillem Sagrera, maître d'œuvre de la cathédrale de Majorque

Aspects métriques et économiques du travail de la pierre (1422-1446)

Joan Domenge i Mesquida



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/144>

DOI : 10.4000/histoiremesure.144

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 septembre 2001

Pagination : 373-403

ISBN : 2-222-96714-7

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Joan Domenge i Mesquida, « Guillem Sagrera, maître d'œuvre de la cathédrale de Majorque », *Histoire & mesure* [En ligne], XVI - 3/4 | 2001, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/144> ; DOI : 10.4000/histoiremesure.144

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Éditions de l'EHESS

Guillem Sagrera, maître d'œuvre de la cathédrale de Majorque

Aspects métriques et économiques du travail de la pierre (1422-1446)

Joan Domenge i Mesquida

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette étude entre dans le cadre du projet de recherche PS 94-0245, subventionné par la DGICYT (Ministère de l'Éducation et des Sciences) mené par le Département d'Histoire de l'Art de l'Université de Barcelone.

Traduit de l'espagnol par Nicolas Mollard.

- 1 Parmi les différents aspects de la vie médiévale majorquine qui ont fait l'objet d'études historiques récentes, la construction n'occupe qu'une modeste place. La richesse documentaire des archives insulaires n'a pas été suffisante pour attirer l'attention des historiens sur une activité aussi fondamentale du Bas Moyen Âge, qui peut être abordée sous des angles aussi variés que ceux de l'architecture, de l'économie, du matériau ou de la main d'œuvre... Or, on peut évaluer l'incidence de cette activité sur la vie médiévale en considérant le vaste secteur de population qu'elle impliqua directement ou indirectement, les très grandes quantités d'argent qu'elle a fait circuler et, dans une mesure tout aussi importante, l'empreinte qu'elle a laissée sur les structures urbanistiques et sur le paysage urbain des villes de l'époque gothique, nous léguant des vestiges monumentaux éloquents et admirables.
- 2 L'inexistence d'une historiographie authentique fut partiellement palliée par une série de contributions méritoires, réalisées à des fins très diverses et avec des résultats inégaux. La majorité d'entre elles partent de recherches d'archives qui ont permis d'exhumer de nombreuses séries de documents, mais ce travail, trop souvent, s'est arrêté à cette seule ambition. Ces compilations, publiées dans des mélanges qui ne se limitent pas toujours à l'histoire de l'architecture mais embrassent également les arts plastiques et d'autres

activités artistiques et artisanales du gothique, sont donc un solide point de départ pour qui s'intéresse aux questions liées à la construction médiévale¹.

- 3 D'importants registres de comptabilité concernant les processus de construction de certains édifices ont suscité une attention prioritaire. Ils apportent, de par leur caractère économique, des informations sur les dépenses faites pour l'acquisition de matériaux et la rémunération des ouvriers des différentes professions qui se retrouvaient sur le lieu du chantier. Il convient de mentionner à ce propos les travaux de M. Durliat² sur les édifices construits sous l'impulsion des monarques majorquins de la fin du XIII^e siècle et du premier tiers du XVI^e siècle. Ils sont à l'origine d'une authentique fièvre architecturale, sans égal par la suite, puisque l'on construisit alors palais, châteaux, résidences, chapelles, etc., qui constitueraient le cadre de vie de cette cour éphémère. La documentation concernant des édifices dont on doit la construction à la monarchie autochtone a été revue et augmentée dans les contributions récentes de J. Sastre³. La cathédrale de Majorque, de par l'importance de ses solutions architecturales, mais surtout pour la continuité de son registre de fabrique, a suscité une attention particulière, soit pour l'étude de certains aspects professionnels concernant les ouvriers qui participèrent aux travaux, soit pour ébaucher la séquence chronologique de son processus de construction⁴. Un livre de comptabilité où sont confrontées les recettes et dépenses occasionnées par la construction du pont de Suria a permis l'étude de cette œuvre d'infrastructure routière, construite au début de la troisième décennie du XV^e siècle⁵.
- 4 Des sources documentaires, différentes des registres comptables, constituent la base d'autres contributions dont le but est souvent la localisation et l'étude du document lui-même, comme c'est le cas pour l'inventaire des biens du grand constructeur Pere Mates, rédigé après sa mort en 1358⁶. En d'autres occasions, la reconstruction biographique et professionnelle d'un artisan a encouragé la recherche à examiner plusieurs séries de documents, comme dans l'étude de J. Sastre sur un maître charpentier renommé, Pere Johan⁷. Comme d'autres professionnels du même corps, ce dernier semble avoir assumé — comme il était également d'usage en dehors de notre cadre géographique⁸ — des responsabilités liées au bâtiment, notamment en ce qui concerne la conservation et l'entretien des édifices. Parmi les grands constructeurs du XV^e siècle, la lignée des Sagrera⁹ est la plus connue, suivie de celle des Vilasclar¹⁰, famille qui, bien que collaboratrice de la première, pourrait bien avoir été également sa rivale, à en juger par l'ambition des commandes dont elle se chargeait et la fréquence avec laquelle la documentation enregistre les noms des différents membres de la famille. Toujours parmi les plus notoires, si l'on se fie à ce que révèlent les travaux récents dont nous disposons, d'autres lignées comme les Boscà ou les Matas semblent jouer un rôle non négligeable dans le panorama de la construction du XV^e siècle. À la fin du siècle, des familles comme les Xaverí ou les Creix accroissent peu à peu leur influence.
- 5 Les compilations auxquelles nous faisons allusion offrent aujourd'hui encore un éventail typologique de documents notariaux de nature variée et qui apportent de multiples renseignements sur des aspects concrets liés à la maçonnerie : des contrats pour la construction d'édifices ou une partie de ces édifices ; des informations sur la propriété, la surveillance, la location et l'exploitation des carrières ; des contrats de travail et d'apprentissage ; des legs testamentaires pour contribuer aux travaux d'églises en construction ; des inventaires de biens de carriers — avec la liste de ce qui constituait leur propriété, carrières et outils de travail inclus — ; ou des documents plus spécifiques

comme les déclarations de maîtres d'œuvre au sujet d'édifices construits, d'examens et de comités d'experts débattant de questions d'architecture.

- 6 Ces documents, que nous interrogerons à présent sur des aspects non seulement métriques et économiques, mais également techniques et matériels, serviront de point de départ pour tous ceux qui, par la suite, entreprendront de contribuer à l'historiographie de la construction dans la Majorque médiévale, encore à l'état embryonnaire. Il faudra néanmoins continuer d'apporter des documents inédits, et de préférence des analyses interprétatives à caractère historico-artistique reposant sur les méthodes actuelles d'investigation.

1. L'engagement des travaux dans les actes notariés

- 7 Il existe une typologie documentaire particulièrement intéressante, non seulement pour l'histoire de l'architecture et de la construction, mais pour toute approche des activités artistiques et artisanales : celle des contrats passés entre les commettants ou destinataires et les artisans. Il convient néanmoins de lire cette documentation notariale avec la précaution que recommande A. Conti dans une étude sur la position de l'artiste et ses relations avec les commettants¹¹. S'agissant d'un témoignage juridique, le contrat, par définition, peut prendre une tournure conservatrice. Il faut donc distinguer les formules figées des points précis concernant les conventions négociées et négliger les expressions à caractère purement formel.
- 8 Il est difficile de penser que pour des travaux de construction importants des accords préalables n'aient pas été formulés et établis devant notaire. Mais il est également surprenant qu'il en reste si peu, particulièrement en ce qui concerne les grands travaux d'architecture religieuse médiévale. Peut-être des constructions comme une cathédrale ne faisaient-elles pas l'objet d'un contrat global, puisqu'il était impossible de calculer le coût de travaux qui se prolongeraient pendant des décennies, voire des siècles, dépassant le temps d'activité professionnelle et même le temps de vie de nombreux maîtres d'œuvre. L'on passait plutôt un accord ou un contrat avec un artisan pour que ce dernier s'occupe des travaux de construction pendant une période déterminée, pour autant que les disponibilités financières de la fabrique le permettaient. Les administrateurs des travaux et le maître d'œuvre pouvaient ensuite convenir d'un accord avec d'autres ouvriers, fournisseurs et transporteurs de matériaux...
- 9 Nous devons au moins faire exception pour la halle de Palma de Majorque qui fut confiée dans sa globalité au maître Guillem Sagrera en 1426, alors que celui-ci, semble-t-il, y travaillait déjà depuis quelques années. C'est du moins ce que l'on peut déduire du titre de « *mestre maior de la obre de la lotga qu'is fa en la plassa de la Botaria de Mallorques* »¹², dont se prévalait l'artisan dès 1421¹³, et d'une des clauses du contrat dans laquelle Sagrera s'engage à « *continuar é acabar la dita obra de la dita Lotge en la forma y manera que es comensada é sagon las mostras per aquell dit Guillerm als dit honors obrers dadas é lliuradas* »¹⁴. Les chapitres restants de l'acte authentique délivré par le notaire Bernat Sala devant les « *deffenedors* »¹⁵ du collège des marchands et les « *operariis* »¹⁶ de la fabrique de la halle stipulent le temps de construction, l'obligation pour le maître d'œuvre de se procurer tout le matériel et les ouvriers nécessaires, les matériaux avec lesquels seront réalisées les différentes parties de l'immeuble, le programme iconographique du décor sculptural et le prix global de la construction, fixé à 22 000 livres¹⁷.
- 10 Ceux qui ont analysé les conditions du contrat ont abouti au même constat : il s'agissait d'une entreprise économique de grande ampleur, que ne pouvait affronter qu'un architecte-entrepreneur à la fois technicien d'exception et habile négociateur¹⁸. Il a été

souligné également que l'œuvre qui lui apporta célébrité et prestige avait été paradoxalement à l'origine de sa ruine en tant qu'entrepreneur et même en tant qu'homme ; ce fut une des causes qui le conduisirent à abandonner Majorque pour s'établir à Naples au service d'*Alphons el Magnánim*. D'une certaine façon, cette triste fin était prévisible, étant données les conditions économiques fixées dans l'accord, conditions particulièrement favorables au collègue dans la mesure où elles obligeaient l'artisan à risquer son patrimoine familial et sa position économique, que l'on devine confortable, du moins au tout début.

- 11 Nous ne savons pas comment Sagrera a calculé le coût d'un chantier qui, en principe, devait l'occuper pendant quinze ans. Nous ignorons comment il a comptabilisé ce qu'allait lui coûter le matériau — y compris son extraction dans les carrières de Felanitx et Soller, ainsi que son transport — et les salaires de tous les ouvriers qui interviendraient dans le « temple » des marchands. En revanche, nous savons que le chantier se prolongea quelques années de plus que prévu¹⁹ et que Sagrera réclama près de 2 000 livres supplémentaires pour quelques ajouts dans la partie supérieure de la halle qui n'étaient pas prévus dans le projet, mais qui furent réalisés après que les représentants du Collège en eurent pris connaissance et les eurent acceptés. Bien que le maître d'œuvre reçût 1 850 livres, un procès entre les deux parties ne put être empêché, procès qui ne fut résolu qu'en 1533 — 79 ans après la mort de Sagrera — et seulement grâce au consentement de ses héritiers à accepter une somme sensiblement inférieure à celle que l'artisan lui-même avait réclamée à l'époque. Le commentaire déjà effectué du dossier contenant le déroulement de ce procès nous évite de revenir sur la question.
- 12 Nous rappellerons seulement quelques paroles figurant dans deux documents de ce procès : une lettre royale (20-01-1449) adressée aux marchands majorquins, dans laquelle est perceptible non seulement le sentiment de frustration de l'artisan mais également la connivence ou le soutien royal dont il put jouir aux dernières années de sa vie²⁰ ; et, vingt ans plus tard, une requête implorante de Guillem Caldente, représentant des héritiers de Guillem Sagrera, auprès des marchands²¹. Dans les deux écrits, l'on reconnaît explicitement l'erreur de calcul commise par Sagrera au moment d'établir le devis d'un chantier d'une telle envergure, chantier dont il n'espérait pas — s'il est sincère dans ses déclarations — obtenir une richesse colossale, mais de quoi s'assurer une retraite honorable. La réalité des faits montre, en revanche, comment les promoteurs s'assurèrent contre tout risque éventuel et comment Sagrera, sans présager de ce à quoi il s'exposait, accepta d'être payé au prix d'une recette aléatoire, encouragé peut-être par le désir et l'orgueil de s'ériger en créateur d'un édifice beau, grand et somptueux²².
- 13 Si, comme nous le disions, il est difficile de trouver des contrats concernant un chantier dans sa globalité, on trouve au contraire dans les manuels notariaux de nombreux accords pour la construction de dépendances dans des complexes architecturaux (caves, chapelles d'église...), pour la construction de maisons d'habitation ou des parties de ces maisons (la couverture, quelques arcs, des escaliers, des cloisons...) ou pour la réalisation de travaux publics comme le pavement des rues ou la construction de ponts. Dans ces cas là, les méthodes du maître d'œuvre pour évaluer le coût du chantier dont il était chargé ne sont pas détaillées non plus, ce qui nous empêche de répondre, à l'aide de documents probants, aux questions que nous posons au départ. Rien ne permet de soupçonner que le coût de construction et le prix de vente aient été établis en fonction de la superficie construite, une pratique si habituelle de nos jours. Même si cela est probable, il n'est pas dit non plus que couvrir une habitation avec une voûte eût un coût différent d'une

couverture avec une charpente en bois. Seul le coût global des travaux est précisé, sans même que la différence soit faite entre le matériau et la main d'œuvre.

- 14 Un prix est parfois fixé effectivement, mais par unité construite et non globalement. Par exemple, pour le pavement d'une rue de Palma, le maître d'œuvre devait recevoir, en 1319, six sous et huit deniers pour chaque canne de Montpellier de dallage. De la même façon, dans l'accord établi pour la réalisation d'un mur en 1345, le tailleur Bernat Massot exigeait trois sous et quatre deniers pour chaque canne de 12 empanes de Montpellier « *perfecta et operata* »²³. Malgré les difficultés de lecture et d'interprétation, il semble que dans l'accord souscrit en 1332 pour la construction d'une maison à Bellever, près du château, des prix différents aient été établis pour la construction de la base et de la couverture, l'édification de la voûte étant paradoxalement plus économique²⁴.
- 15 Dans l'ensemble, les contrats établis pour les constructions majorquines médiévales que nous connaissons précisent les matériaux — dans le cas de la pierre il est fréquent que la carrière d'où elle sera extraite soit indiquée —, et si l'approvisionnement relève de la responsabilité du constructeur ou du propriétaire. La date de début des travaux est mentionnée, ainsi que celle de leur achèvement, ou bien l'engagement du constructeur à y travailler jusqu'à la fin. Le coût global est également détaillé, comme sont fixés les délais de paiement. Les maîtres d'œuvre, quant à eux, s'engagent généralement à réaliser le travail en fonction de leurs connaissances et expérience, à l'aide de formules comme « *bonum et suficientem* », « *bonum et stabile* »²⁵.
- 16 Mais on peut lire dans les contrats des accords plus spécifiques permettant de connaître la mentalité des constructeurs du Moyen Âge et les exigences de leurs promoteurs. Souvent, l'information supplémentaire ne nous vient pas tant du propre contenu du contrat que de l'existence, dans le manuel notarial lui-même, de quelque document annexe, de quelque feuillet détaché ou cédule comportant une série de chapitres spécifiques, que le notaire se limitait, ensuite, à reproduire à l'aide des formules latines habituelles. Il convient, donc, de se demander si les contrats qui nous apparaissent excessivement laconiques auraient pu être accompagnés, à l'origine, d'accords spécifiques dans un document à part perdu au cours du temps. On y trouve des aspects détaillés comme le nombre d'arcs qui couvriront une dépendance, la quantité d'ouvertures (porches et fenêtres) d'une enceinte, les dimensions du chantier — exprimées en empanes —, des considérations techniques comme la proportion de chaux et de sable pour la fabrication de mortier.
- 17 Dans le cas des ponts, pour assurer leur stabilité et leur résistance aux crues, l'épaisseur des contreforts et les différents matériaux de construction augmentant sa solidité peuvent être précisés. Si, dans la majeure partie des textes, le type de pierre utilisée est spécifié, les types de pierre pour chaque partie sont rarement différenciés ; c'est pourtant le cas en 1472 lors d'un contrat pour la construction d'une chapelle située dans le cloître primitif de la cathédrale²⁶.
- 18 Même en portant un regard plus global et en augmentant notre cadre géographique de référence pour considérer le territoire insulaire dans le contexte géopolitique de la couronne catalano-aragonaise, les sources documentaires ne nous permettent pas d'apporter des affirmations plus catégoriques à propos des aspects métriques de l'architecture médiévale et de sa traduction économique. Dans l'importante compilation de documents effectuée par J.-M. Madurell²⁷, il n'existe pas d'indications plus explicites que celles commentées pour les sources majorquines.

- 19 La lecture de l'accord pour la construction d'un pilier dans la cathédrale de Gérone nous fait renoncer, momentanément, à l'espoir de trouver des contrats possédant des contenus plus spécifiques, qui peut-être faisaient partie de la culture du maître d'œuvre sans que l'on eût besoin de les stipuler devant notaire. Alors que Pere ça Coma était maître d'œuvre du chantier de Gérone, le 8 juin 1390, l'évêque et le chapitre confièrent à un autre tailleur de pierre, dont l'habileté et la compétence étaient reconnues, la responsabilité de la construction d'un élément de structure essentiel de la nouvelle cathédrale : le pilier correspondant à la chapelle de Saint-Étienne. Le tailleur de pierre mais aussi sculpteur, Guillem Morey, était déjà depuis quinze ans au service de la cathédrale et sa participation à la consultation capitulaire de 1386 concernant le prolongement de la cathédrale par une ou trois nefs fut peut-être décisive pour cette commande. Au cours des délibérations Guillem Morey se démarqua des autres tailleurs de Gérone qui plaidaient pour une nef unique, et soutint le choix des Barcelonais consultés, lesquels défendaient un changement de plan pour passer à trois nefs²⁸.
- 20 Le contrat établit l'approvisionnement en matériau et son transport, la cession des outils par la fabrique et le prix global de 14 000 sous, le maître d'œuvre s'obligeant à rendre éventuellement le trop perçu. Des clauses plus particulières sont également spécifiées, comme la responsabilité assumée par Morey de refaire à son compte la taille des pierres, au cas où le maître d'œuvre ou les chanoines ouvriers ne les considéreraient pas bonnes ou si elles n'avaient pas les dimensions adéquates. Engagement est pris également de tailler la pierre « *be, pulidament e delicade* »²⁹, en suivant le modèle de celles du pilier d'en face de la chapelle de Saint-Michel, et l'on détaille avec minutie la hauteur que doit atteindre le pilier dans la partie supérieure de la grande nef, au-dessus du chapiteau correspondant à l'imposte de la nef latérale. Il semble qu'on lui accorde l'aide de cinq ouvriers, les autres professionnels nécessaires à l'élévation du pilier restant à charge du maître d'œuvre. On constate, donc, à nouveau l'absence de toute information concernant le calcul effectué par Guillem Morey pour fixer le prix des travaux sans prendre le risque de se ruiner, compte tenu de ce que le contrat ne fixe aucune date de fin de chantier, mais seulement l'engagement de l'architecte à ne pas le laisser « *tro sie complida* »³⁰, sans l'accord ou l'ordre de l'évêque et du chapitre.

2. Guillem Sagrera dans la cathédrale de Palma. Périodes d'activité et attributions

- 21 La documentation à propos de la lignée des Sagrera remonte au XIII^e siècle et devient de plus en plus abondante à mesure que l'on avance dans les siècles suivants. Le XV^e siècle constitue, sans aucun doute, la période où l'éclat de cette famille de travailleurs de la pierre est le plus important, avec le maître d'œuvre Guillem — probablement né à Felanitx vers 1380 et mort à Naples en 1454 — comme protagoniste incontestable. Certains de ses enfants, également voués aux métiers de tailleur de pierre ou de sculpteur, ainsi que d'autres membres portant le même nom bien qu'il soit impossible d'établir une relation précise de parenté, prolongent l'importance de la famille dans le milieu de la construction au-delà du XVI^e siècle³¹.
- 22 Il est manifestement impossible d'ébaucher une biographie professionnelle de Guillem Sagrera³². La tâche — si tel était notre propos — semble difficile à réaliser, car si l'on dispose d'une série de notices documentaires permettant de suivre son parcours personnel et professionnel, les textes sont, en revanche, silencieux sur de grandes périodes de son travail. Ainsi, n'avons-nous aucune information à son sujet entre 1397 et 1410, années probablement cruciales pour sa formation et sa reconnaissance progressive. Mais, pour les époques où le personnage peut être localisé et pour lesquelles on peut

reconstituer son activité, une relecture minutieuse et attentive des sources écrites permet encore de développer de nouvelles considérations et de compléter nos connaissances. Pour les années où il occupa le poste de maître d'œuvre de la cathédrale de Majorque, l'historiographie s'accorde à attribuer à son ciseau la taille de la sculpture de Saint-Pierre, sur le portail du Mirador, ou bien signale son intervention, en 1441, sur les grandes fenêtres de la chapelle dédiée alors à Saint-Guillaume.

- 23 Peut-être n'a-t-on pas véritablement mesuré à sa juste valeur son rôle en tant que maître d'œuvre de la cathédrale car, pendant cette période, les travaux étaient déjà parfaitement définis dans leurs orientations typologiques et structurelles, progressant à plusieurs reprises vers l'ouest avec la construction de nouvelles chapelles et de nouvelles travées dans les nefs, au rythme qu'imposaient les moyens financiers de la fabrique. Il se peut aussi que l'on ait considéré son activité dans la cathédrale comme l'expression d'un talent moindre que celui montré au cours d'autres travaux dont il se chargeait au même moment, comme la halle des marchands. La critique y a reconnu plus clairement son « génie créatif » dans le plan de l'édifice, dans la maîtrise de la stéréotomie de la pierre, enfin dans la richesse de sa décoration sculpturale.
- 24 En partant de la révision détaillée des huit livres de fabrique — ou dix selon le point de vue³³ — qui embrassent l'activité de Guillem Sagrera, il nous semble possible de nuancer certaines considérations établies dans les études précédentes, et de mettre davantage en relief le rôle de direction joué par l'artisan — malgré des absences manifestes. Il était alors à la tête de ce microcosme palpitant de tailleurs travaillant sur le parvis au pied de la cathédrale, de maçons qui, à pas presque imperceptibles, plaçaient les pierres de taille, de charpentiers qui installaient les cintres pour les arcs et les voûtes, et s'occupaient des grues et des cabestans, de fournisseurs et transporteurs de matériaux de construction, de forgerons qui devaient garder tous les outils affûtés, etc.
- 25 La période d'activité de Sagrera dans la cathédrale fut établie par Piferrer, qui attribue au maître d'œuvre la tête des travaux pendant les 27 ans allant de 1420 à 1447³⁴. Toute la bibliographie postérieure a fait écho à cette hypothèse, bien que les livres de fabrique ne permettent pas de confirmer cette périodisation : le registre de 1417-1418 mentionne toujours Pere Massot comme maître d'œuvre, recevant les chapons de Noël et les agneaux pascaux avec lesquels la fabrique exprimait ses remerciements pour certaines tâches déterminées et percevait intégralement le salaire annuel de 20 livres attribué pour son magistère³⁵. Le livre conservé suivant, celui de 1422-1423, parle, lui, de Guillem Sagrera à la tête des travaux³⁶. Le transfert de poste dut, donc, s'effectuer entre mars 1418 et octobre 1422, sans que l'on puisse pour le moment apporter plus de précisions à ce sujet.
- 26 Les liens des Sagrera avec la cathédrale remontent néanmoins à la fin du XIV^e siècle, quand, en 1397, la fabrique paye à Antoni Sagrera, à son fils Guillem et à son neveu Miquel la somme due pour les journées de travail effectuées dans les carrières de Felanitx, aux côtés des autres travailleurs de la pierre qui collaborèrent à une campagne d'extraction³⁷. En ce qui concerne Guillem, après cette intervention ponctuelle, nous perdons cependant sa trace sur le chantier de la cathédrale jusqu'à la date de 1422. Les documents aident à le situer à nouveau avec certitude à Perpignan, au moins entre 1410 et 1416. Alomar pense qu'à partir de ce moment, et jusqu'en 1435 approximativement, il partage ses responsabilités de maître d'œuvre entre la cathédrale de Majorque et la paroisse de Saint-Jean de Perpignan. Il résidait alternativement dans les deux villes, et ses contacts avec celle qui avait été la capitale continentale du royaume de Majorque ne s'interrompent pas

avec son installation à Majorque, puisqu'il sera plus tard, à partir de 1433, responsable du changement de plan opéré à Saint-Jean de Perpignan³⁸.

- 27 Si l'on perd, au cours des vingt premières années du xv^e siècle, la trace de Guillem Sagrera dans la cathédrale, il n'en va pas de même pour ses parents proches exerçant le même métier, bien que leur collaboration semble particulièrement sporadique. Ils n'appartenaient pas à l'équipe de tailleurs de pierre que la fabrique rémunérait quotidiennement dans les différentes carrières. Parmi les pierres achetées dans un célèbre marché consacré à ce matériau, situé près de la porte de l'enceinte connue sous le nom de la Portella, cinq pierres de *gualga*³⁹ de Santanyi l'ont été par Monsieur Sagrera, de la paroisse de Felanitx, pour une somme de 18 sous (calculée à 43 sous la douzaine). Quelques années plus tard, un autre paiement est enregistré d'un montant de 12 florins par Antoni Sagrera, de Felanitx, pour quatre pierres destinées à la sculpture (« pierres à statues », dit littéralement le document). En 1417-1418, c'est le même Antoni qui remet à la cathédrale douze dalles pour couvrir des sépultures, 25 douzaines de pierres de taille de Santanyi pour le pavement (payées à 15 sous la douzaine) et 8 autres grandes dalles de la même pierre pour des sépultures⁴⁰.
- 28 Pendant les années où Guillem Sagrera est maître d'œuvre, nous pouvons le voir, comme nous l'indiquerons par la suite, assumant des responsabilités et jouissant des libertés qui caractérisaient les maîtres qui l'avaient précédé à ce poste. Mais il se démarque au moins en un point de ces derniers, puisque la présence de ceux du xiv^e siècle, Jaume Mates, Guillem ses Oliveres ou son prédécesseur immédiat, Pere Massot, sur le chantier de la cathédrale fut continue. C'était le signe d'un lien étroit entre leur responsabilité de direction et le travail qu'ils effectuaient sur le chantier pour lequel ils étaient rémunérés chaque semaine. Sagrera, en revanche, inaugure une relation d'un type différent, fondée sur l'absentéisme sur le lieu de travail tout au long du quart de siècle pendant lequel il resta à pied d'œuvre, la dernière instance étant son responsable technique. Une attitude que nous pouvons interpréter, comme cela fut fait pour d'autres maîtres d'œuvre du gothique, comme un signe éloquent, soit de distinction de la part de l'architecte entre les aspects théorique et pratique, soit d'une délégation des responsabilités à d'autres tailleurs de pierre ou charpentiers qualifiés. Ceux-ci travaillaient dans la cathédrale et étaient jugés capables de garantir l'avancement des travaux sans exiger la présence véritable et effective du maître d'œuvre⁴¹. La continuité routinière du tracé — ce qui en principe ne devait pas entraîner de difficultés exigeant l'avis de Sagrera — serait un autre motif à prendre en compte pour expliquer son absentéisme.
- 29 Les huit livres conservés faisant mention de l'exercice de Sagrera divisent son activité en deux étapes (1422-1431 et 1441-1446), séparées par un vide documentaire de dix ans pendant lesquels on perd toute trace du maître d'œuvre dans la cathédrale. En considérant que chaque livre n'embrasse qu'un an de comptabilité, voire moins, on en déduit rapidement que pour chacune des périodes nous devons déplorer la perte, toujours regrettable, de nombreux documents. Par l'étude du chapitre des dépenses portant dans les manuels de comptabilité le titre « *Dades de mestres, manobres i deixebles* »⁴², il est possible de détecter à quel moment Sagrera était bel et bien présent sur le chantier.
- 30 Si nous n'avons pas fait d'erreurs de calcul, le premier livre de comptabilité n'enregistre qu'une seule journée de salaire pour Sagrera⁴³ ; le troisième, neuf journées de salaire réparties tout au long de l'année, et le quatrième quatre journées de travail pendant les mois de février et mars. Durant les années 1426-1427, les collaborations furent plus intenses. Tandis qu'il n'était apparu que de manière sporadique en juillet et août, avec

respectivement une ou deux journées de travail, à partir de la fin janvier les journées se succèdent avec plus de continuité jusqu'à cinq ou six par semaine. La plupart du temps, nous ne connaissons pas la nature du travail réalisé, tandis que dans d'autres cas certains indices montrent que l'on sollicitait le maître d'œuvre quand, d'une certaine manière, on brisait la routine de la construction pour commencer de nouveaux travaux exigeant ses directives.

- 31 Durant l'étape où nous avons localisé le maître d'œuvre de façon plus continue, le clerc comptable informe que les grandes pierres ont commencé à être taillées — sans indiquer leur destination — et qu'on lui a payé une journée de travail pour s'être rendu aux carrières, activité qui, comme nous le verrons, était relativement habituelle. À d'autres occasions, l'on indique qu'on a commencé à élever un mur (« *e comensaren a peradar* »⁴⁴), ou que sa journée fut consacrée à la remise en état de la chapelle de Sainte-Anne⁴⁵. Il faut mentionner, pendant cette première période, le paiement de 24 florins qui lui furent donnés en sus des salaires hebdomadaires et de son salaire annuel pour la taille de la sculpture de Saint-Pierre, une pièce qui est devenue une référence chronologique et stylistique pour le reste de sa production sculpturale⁴⁶.
- 32 La décennie des années 1440, à laquelle renvoient les quatre livres de fabrique restants, commence avec une présence régulière du maître d'œuvre sur le chantier. On peut le voir se consacrer à des tâches spécifiques comme la taille dans le marbre du bénitier et la réalisation de la grande fenêtre ou du dessin des vitraux de la chapelle de Saint-Guillaume⁴⁷, dont les verres devaient être élaborés, presque sur le champ, par le verrier nommé Sala⁴⁸. Collaborent avec Sagrera, Arnau Piris, qui lui succédera — comme son lieutenant tout d'abord, puis comme maître d'œuvre de la cathédrale —, et un autre tailleur de pierre dont le nom révèle son origine étrangère : Joan de Savoya. Tous deux perçoivent cinq sous et six deniers par jour, la somme la plus élevée payée à cette époque sur le chantier, à l'exception du maître d'œuvre qui reçoit, lui, six sous. Après ces semaines de travail en avril et mai, la présence de Sagrera devient plus sporadique, si l'on considère la faible quantité de journées de travail qui lui sont versées quand il est à la cathédrale. À la fin février 1442 et au cours du mois de mars, son neveu, Miquel Sagrera, travaille sur le chantier en tant qu'ouvrier qualifié, à en juger par les cinq sous et six deniers qu'il percevait pour chaque jour de travail.
- 33 Au cours des deux ans compris entre mars 1443 et mars 1445, Sagrera brille à nouveau par son absence, puisque nous n'avons retrouvé qu'un seul salaire perçu pour la seconde semaine d'avril 1443⁴⁹. Miquel Sagrera continue de travailler de manière relativement constante sur le chantier, aux côtés de maîtres dont nous avons déjà rencontré les noms auparavant : Joan Fabra, Arnau Piris, Bartomeu Rigo ; d'autres travaillent de façon plus discontinue. Du point de vue pratique, ce sont les deux premiers qui font avancer le chantier entre mars 1444 et mars 1445, avec l'embauche de Joan de Savoya pendant le mois de juin mais sans aucune apparition du maître d'œuvre. En revanche, pendant les années 1445-1446, Guillem Sagrera est sur le chantier — lequel avance sous l'impulsion des maçons Arnau Piris⁵⁰, Joan Fabra et Bartomeu Sifre — depuis la fin avril jusqu'à la fin mai, accomplissant un nombre important de journées de travail par semaine. Il réapparaît ensuite, mais seulement de façon discontinue, entre août et mars, peut-être pour la construction imminente d'un élément structural important comme l'étaient les arcs-boutants, pour lesquels il fera les gabarits à partir desquels allaient travailler les tailleurs de pierre. Quand le maître d'œuvre est sur le chantier, il se charge de fournir les ouvriers nécessaires, parmi lesquels figure son esclave nommé Marti, « *lo qual ajuda a vogir l'argua e*

fer mortar e servir los picaperes daut, a la obra, los quals paradaven »⁵¹, tâches pour lesquelles il reçoit la digne somme de quatre sous par jour⁵².

- 34 Même si la présence de Guillem Sagrera est rare, les registres dénoncent une série d'attributions et de responsabilités — comme pour ses prédécesseurs⁵³ — dont nous avons connaissance à travers des mouvements financiers dans les comptes de la fabrique. C'est ainsi que les déplacements dans les carrières furent fréquents pour trouver la pierre adéquate, inspecter le travail des ouvriers carriers, ou résoudre toute question exigeant sa présence directe.
- 35 En tant que responsable technique du chantier, il n'est pas étonnant que Sagrera s'occupe d'acheter les matériaux et les outils nécessaires sur le parvis et dans les carrières. À part acheter de façon « anecdotique » du fil de chanvre « *ops del plom de la obra* »⁵⁴, une certaine quantité de plâtre ou un tamis pour la chaux⁵⁵, nous pensons qu'il s'impliquait davantage dans l'achat du bois nécessaire à la fabrication, par exemple, des gabarits et des modèles dont se servaient les tailleurs de pierre pour donner les profils des pierres⁵⁶. Lui-même, personnellement, en tant que patron de la construction, pouvait vendre ou prêter à la fabrique matériel et matériaux lui appartenant. Ainsi, au début de son exercice, figure-t-il comme fournisseur de plusieurs douzaines de pierres de Rafaubetx, et il est écrit plus tard qu'il prêta six ânesses pour la carrière « *de la pera fort* »⁵⁷. De même, le contrôle qu'il exerçait sur les matériaux du chantier transparaît dans la faculté qu'il avait de revendre ceux qui s'avéraient inutiles. Nous savons qu'il vendit avec les chanoines ouvriers une dalle au tailleur de pierre Joan Oller pour deux livres, et qu'en une autre occasion il remit au *sotsobrer*⁵⁸ quatorze sous pour des pierres et de la chaux qu'il avait vendues⁵⁹. Lorsque l'œuvre fut achevée, il se réserva la possibilité d'acheter à la fabrique des matériaux dont il pourrait se servir sur d'autres chantiers qu'il dirigeait à l'époque dans la même ville. Dans une vente de bois organisée par le charpentier du chantier Jaume Anget, Sagrera s'appropriâ 13 grands et 31 petits cintres, et des chevrons courts pour une somme de 16 livres⁶⁰.
- 36 Les relations de travail pouvaient également se traduire par des liens religieux : nous en avons une indication dans une note ponctuelle selon laquelle, en avril 1444, Sagrera donna 4 sous au chantier « pour l'amour de Dieu »⁶¹. Bien que cela ne soit pas précisé, il est probable que le maître d'œuvre ait été présent à la convocation par l'évêque et le chapitre des maîtres tailleurs de pierre et charpentiers, le 4 août 1443, pour « *reguonèxer qui era necesari (sic) de reguonèxer a la obra de la seu* »⁶². La note, qui n'a d'autre but que de justifier les dépenses faites pour la collation offerte aux gens présents (du pain, du vin et des pêches) ne dit malheureusement rien, comme il arrive parfois, des questions techniques à l'ordre du jour⁶³.
- 37 La liberté du maître d'œuvre est encore manifeste dans le choix des ouvriers occasionnels qui permettaient d'accélérer les travaux de transport et de déchargement de la pierre taillée dans les carrières. La collaboration administrative du maître avec le *sotsobrer* est évidente, et montre l'importance des relations dont jouissaient les maîtres bâtisseurs réputés dans leur travail. Ainsi, les occasions sont fréquentes où le clerc secrétaire informe que Sagrera a choisi les bateliers, en négociant les prix avec eux, et a « loué » des hommes pour décharger les barques ou monter la pierre avec le treuil et le cabestan. Puisque ces indications figurent parmi les dépenses liées aux carriers, bateliers et muletiers, nous leur consacrons d'autres développements.

3. De la carrière au parvis. Les « *dades de pedreres, barquers i traginers* »⁶⁴

- 38 L'activité de Guillem Sagrera dans la cathédrale ne s'est pas limitée à contrôler globalement les travaux — responsabilité à laquelle le tenait sa charge de maître d'œuvre —, ni à résoudre des problèmes ponctuels pour contribuer à l'organisation et à la gestion du chantier. Dans de nombreux chapitres de dépenses consignés dans les registres comptables, son nom réapparaît lié à l'un des processus les plus complexes des constructions médiévales : la localisation et l'extraction de la matière première par excellence, la pierre, ainsi que son acheminement postérieur depuis les carrières jusqu'au parvis de la cathédrale.
- 39 Rappelons que la première apparition de Guillem dans la cathédrale en 1397, aux côtés de son père et de son cousin, fut en qualité de tailleur de pierre actif dans une campagne d'extraction à Felanitx⁶⁵, coordonnée, semble-t-il, par les responsables administratifs et techniques de la fabrique. Il s'agissait d'une forme d'organisation habituelle au XIV^e siècle, et qui semble céder le pas progressivement au cours du siècle suivant à une autre méthode : l'achat de quantités respectables de pierre à des carriers particuliers, comme cela s'était fait également au XIV^e siècle, mais dans une moindre mesure⁶⁶. Avec ces contrats à forfait, la fabrique s'économisait ainsi la difficile tâche de la coordination de tout le processus d'extraction du matériau, étant donné qu'elle ne commandait que la quantité de pierre qu'elle savait pouvoir payer avec les moyens financiers disponibles.
- 40 Le père de Guillem Sagrera, Antonio, fut précisément l'un des ouvriers de la pierre qui travaillaient à forfait depuis le XIV^e siècle, bien qu'il le fît simultanément sur commande du chantier, touchant les salaires correspondants ainsi que nous venons de le rappeler. À cette occasion, le *sotsobrer* mentionne de façon synthétique les types de pierre et leurs tailles — en exprimant leur longueur, hauteur et largeur en empan — en indiquant également la quantité, le prix de chacune (ou de la douzaine) et la somme globale⁶⁷. Il était possible, à l'aide de ces renseignements, de faire le lien entre la taille des pièces et leur coût, ainsi que la répercussion économique sur leur transport. Mais, dans les registres appartenant à la période qui nous occupe, l'information est encore bien plus laconique, puisque les livres dont nous disposons ne sont que les copies mises en ordre et systématisées d'autres manuels. C'est la raison pour laquelle ils portent souvent le titre « copie de l'administration de la fabrique... », c'est aussi pourquoi l'on renvoie constamment à des originaux⁶⁸, et pourquoi le processus d'extraction et de transport est réduit à de simples quantités qui ne nous permettent pas de prendre le pouls des travaux de la carrière, si ce n'est de manière très indirecte. La documentation sur laquelle reposait le registre du chantier étant perdue (bulletins de livraison, reçus, manuels des carrières auxquels il était parfois fait allusion⁶⁹), nous perdons toute possibilité de nous approcher de la réalité quotidienne des travaux de taille⁷⁰.
- 41 Il est impossible de retracer clairement une campagne d'extraction de pierre à partir du premier registre de fabrique que nous utilisons. C'est Guillem Sagrera lui-même qui, à titre particulier, vend à la fabrique plusieurs douzaines de pierres de Rafaubetx⁷¹. Cependant, à la fin de la période, nous savons que Jordi Janer a extrait avec sa compagnie du matériau de Cala Figuera, puisque le 15 janvier, il reçoit 28 livres pour la pierre taillée, soit deux livres de plus à cause de la capacité plus importante de la barque de Pere Ferrer en comparaison de celle d'Andreu Vicenç, tout cela à la connaissance de Guillem Sagrera. Ce dernier s'occupe de convoquer les portefaix chargés de la débarquer et de la monter avec le cabestan pour la déposer sur le parvis. Le 21 mars, Jordi Janer et sa compagnie recevaient dix autres livres pour une batelée de pierre de Cala Figuera⁷². Guillem Sagrera bénéficia de la participation du tailleur de pierre, Guillem Cors, actif sur le parvis, pour

certaines travaux comme la rémunération des portefaix qui apportèrent trois grandes pierres depuis la Portella jusqu'au bâtiment de chantier, ou de ceux qui amenèrent deux chevrons pour charger la barque qui transportait la pierre depuis Cala Figuera⁷³.

- 42 L'intervention de Sagrera pour des questions liées aux carrières est confirmée par l'information présente dans le second registre de fabrique, qui mentionne l'attribution d'une journée de salaire pour un voyage aux carrières. Nous supposons qu'il s'agit du même voyage que celui effectué fin février avec le tailleur Joan Miquel pour inspecter l'état dans lequel se trouvait la maison des tailleurs de pierre endommagée par les galères et des pêcheurs⁷⁴.
- 43 À la suite d'une donation ou « *proferta* » de Bernat Olesa, faite dans l'intention de contribuer au financement d'une voûte, afin d'obtenir ainsi le droit de sculpter ses armes sur la clef, la fabrique put entreprendre une campagne d'extraction de pierre. Elle eut lieu entre juin et septembre, sous la responsabilité du carrier Joan Miquel et de sa compagnie (Vicenç Miquel et Joan Caraboti), concrétisée par l'envoi de quatre batelées de pierre du Codolar, sans plus de précisions au sujet de la situation géographique de la carrière⁷⁵. Bien que les quantités de pierre transportée ne soient pas détaillées, le coût de la batelée laisse deviner qu'il s'agissait soit de grandes quantités, soit de pièces de taille considérable. La compagnie reçut 29 livres pour chaque fret, même si 10 livres de la première batelée servirent à acheter tout ce qui était nécessaire pour la taille ainsi que les vivres. Deux livres supplémentaires furent remises à la fin — à la demande de Guillem Sagrera — car la capacité d'une des barques était plus grande que celle des autres.
- 44 La concordance avec les charrois payés au chapitre des bateliers et autres convoyeurs est presque totale, puisque, entre la mi-juillet et septembre, se succèdent les quatre batelées provenant du Codolar, dirigées à trois reprises par Gabriel Balaguer, qui percevait 5 livres et 5 sous pour chaque voyage, et la dernière par Joan Mora qui, disposant d'une barque « *qui era de major port* »⁷⁶, reçut, à la demande de Guillem Sagrera, 6 livres et 10 sous. Le contenu de la barque n'est indiqué que pour le premier voyage, « *quortons e peses de prinsipals e de formerets e de [givens]* »⁷⁷, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle il s'agissait de pièces d'un certain volume et d'un certain poids⁷⁸. Apparemment, le chapitre assumait, plus tard, la responsabilité de financer une cinquième batelée de pierre du Cap Blanc, en déléguant la tâche aux mêmes tailleurs de pierre qui travaillaient pour le compte de Bernat Olesa et au patron Gabriel Balaguer⁷⁹.
- 45 Malheureusement, le cahier ou la feuille où furent notées les dépenses des carrières dans le registre des années 1427-1428 a été perdu. À partir du paragraphe « bateliers et transporteurs », nous pouvons combler en partie cette lacune et avoir quelques informations sur les travaux menés à bien pendant cette période. On peut déduire de la provenance des bateaux qu'il y eut des travaux d'extraction dans les différentes carrières que le chantier avait à sa disposition, ces travaux étant localisés en avril-mai 1447, août 1427 et février-mars 1428.
- 46 Nous ne savons pas d'où venait la barque de Joan Balaguer par laquelle arriva la clef de Bernat de Olesa. En revanche, la seconde barque, dirigée par Gabriel Balaguer, apporta de la pierre de Cala Figuera. Toutes deux furent payées 5 livres. Il s'agissait probablement du transport de pierres taillées par Joan Miquel et sa compagnie car, de façon inexplicable, il est noté dans ce paragraphe une remise de 5 livres dues à ce carrier pour la dernière batelée. En août, tandis que continuaient les travaux à Cala Figuera (la barque de Joan Balaguer, payée 5 livres et 10 sous venait de cet endroit), d'autres tailleurs devaient travailler au Codolar d'où arriva, par deux batelées de Gabriel Balaguer, la « *pera fort* ».

C'est à nouveau le maître Guillem Sagrera qui s'occupe de fixer le prix avec les bateliers et d'organiser les opérations de déchargement des bateaux. En février-mars, un nouveau patron, Feliu (ou Felip) Berga, est chargé du transport de la pierre blanche de Portals ; il ne charge que 6 douzaines de pierres en une occasion, touchant 1 livre et 12 sous, tandis que pour deux batelées de plus — pour lesquelles la quantité n'est pas précisée — il ne touche que 3 livres et 4 sous. Guillem Sagrera assume, lui, ses fonctions habituelles, se chargeant, à la fin de ces va-et-vient, de faire en sorte que trois hommes prennent la pierre pour la déposer dans l'église⁸⁰.

- 47 Curieusement, pendant la période allant d'octobre 1430 à mars 1431, la fabrique revient au système qui avait régné au XIV^e siècle et au début du XV^e siècle et qui consiste en une rémunération à la journée d'un groupe de tailleurs de pierre travaillant dans les carrières. Les campagnes de Cala Figuera se déroulent entre octobre-décembre et février-mars, avec une équipe de quatre ou cinq tailleurs pour la majorité des semaines, bien que le nombre soit plus réduit pour l'une d'elles. À la fin de chaque campagne, une embarcation put être chargée avec la pierre d'extraction ; ce fut la barque du patron Antoni Batlle qui effectua tous les voyages, rémunérés 6 livres chacun, sommes qui lui furent remises, respectivement, le 29 décembre 1430 et le 12 mars 1431. Aucune indication n'est donnée quant à la quantité ou aux types de pierres transportées⁸¹.
- 48 Au début de la seconde période, celle de la décennie des années 1440, la première dépense annotée dans les « informations des carrières » est celle du voyage de Guillem Sagrera, de Jaume Marti et de beaucoup d'autres — comme le stipule la note — à la carrière du Cap Enderrocat, en quête de « *pera fort* ». L'entreprise fut un succès, comme l'attestent les huit batelées de pierre extraites par Cristofol Vilasclar et Macià Seguals, lesquels devaient être associés, au moins pour cette commande de la fabrique de la cathédrale. Le calcul du nombre de pierres ne se fait plus, alors, à l'unité ou à la douzaine, mais *a posteriori*, par batelée, ce qui empêche de connaître leur taille et leur coût. Or, il s'agit de renseignements qui devaient figurer dans le manuel des carrières sur lequel était portée véritablement la comptabilité quotidienne. Une seule indication du secrétaire prétendant justifier une légère augmentation du prix (17 livres par batelée) nous informe que chaque bateau transportait vingt et une ou vingt-deux pierres, moyennes ou grandes. Pendant les trois mois d'été (juin, juillet et août), Vilasclar et Seguals taillèrent la dure pierre de la carrière du Codolar, au Cap Enderrocat, et presque simultanément le batelier Tortosa effectua les frets au prix de trois livres chacun, à l'exception du septième voyage dont se chargea Xenxolo. Guillem Sagrera ne resta pas en marge des opérations, puisque la remise de l'argent aux carriers se fait parfois par son intermédiaire⁸².
- 49 Pendant l'année 1443-1444, l'activité dut être faible car, coïncidant avec un rythme lent sur le parvis — à en juger par l'équipe réduite de tailleurs de pierre actifs —, le travail dans les carrières dut s'interrompre totalement. Dans le livre de comptabilité, un chapitre était prévu pour ces dépenses, mais la page, avec son titre, est restée vierge. Par conséquent, au paragraphe des bateliers et transporteurs ne sont reportés que les transports de tuiles effectués par les muletiers Llorenç Vilasclar et Barizon⁸³.
- 50 À part quelques travaux ponctuels dans la carrière de Portals, confiés à Antoni Sagrera, lequel devait tailler la pierre pour les grandes fenêtres de la chapelle de Saint-Guillaume⁸⁴, les efforts se concentrèrent à nouveau, pendant l'année 1444-1445, sur la carrière du Codolar au Cap Enderrocat. Cristófol Vilasclar — cette fois-ci sans son ancien associé Macià Seguals — se chargea, à forfait, de la taille de treize batelées de pierre, qu'il envoya progressivement sur le chantier entre juin et août 1444. L'intervention de Sagrera semble

se réduire, cette année-là, au voyage effectué à la carrière, fin mai, probablement pour donner les indications nécessaires à Cristófol Vilasclar pour la taille de la « *pera fort* », même si l'objet de son voyage n'est pas formulé⁸⁵. Le recrutement des portefaix semble contrôlé par Arnau Piris ou Joan Fabra. Des critères de rentabilité économique pesèrent au moment de désigner les bateliers qui se chargeraient du transport. Si les premières batelées de pierre taillée par Vilasclar, à raison de 9 livres chacune, furent confiées au patron Antoni Marquès (pour lesquelles il touchait 2 livres et 15 sous, se chargeant lui-même du déchargement), les batelées restantes furent confiées à Domingo Xenxolo, déjà évoqué. Ce dernier pouvait, avec son bateau de plus grand tonnage, transporter, pour une somme de 3 livres et 5 sous, des lots de pierres dont la valeur s'élevait à 12 livres et 10 sous chacun⁸⁶.

- 51 Les mêmes noms réapparaissent en juillet et août 1445. Cristófol Vilasclar reçoit 50 livres pour quatre batelées de pierre du Cap Enderrocat — à raison de 12 livres et 10 sous, sur la base du prix qu'il avait conclu l'année précédente avec Guillem Sagrera et le *sotsobrer* Pere Gerona. La barque de Domingo Xenxolo continuait à assurer les transports, pour le même prix qu'auparavant (3 livres et 5 sous la batelée⁸⁷). Après les mois d'automne et d'hiver, pendant lesquels aucune activité n'est enregistrée dans les carrières, à la mi-mars, la fabrique sollicite presque simultanément l'extraction de pierre dans deux carrières, engageant à forfait Cristófol Vilasclar pour les deux sites : Cala Vinyes et le Cap Enderrocat. Il sortit de la première successivement 26 et 4 douzaines de pierres de gualga qu'on lui payait une livre la douzaine, à la condition qu'il l'emmenât jusqu'au chantier⁸⁸. Le 16 mars 1446, on lui avançait 50 livres — son frère Guillem se portant garant — pour de la pierre que sa compagnie devait extraire au Codolar. Quinze livres étaient réservées pour chaque chargement transporté dans la barque du patron Llorenç Biulaigo, conformément ce que les chanoines qui supervisaient la fabrique et Guillem Sagrera avaient fixé. Peu après, le premier fret figurait déjà dans une note qui prête à confusion, car il y est écrit qu'on y transportait quatorze douzaines de pierres de gualga, et plus loin en détail qu'il y avait dans la barque « *trente e tres peres, entre grans e mijenseres* »⁸⁹. Llorenç Biulaigo reçut, le 21 mars, 6 livres et 5 sous pour le voyage⁹⁰. Les batelées restantes durent être consignées après le 25 mars, raison pour laquelle elles ne figurent pas dans les notes de ce livre.
- 52 Le livre de fabrique pour la période 1446-1447 étant perdu, la recherche de renseignements précis, comme les autres livraisons de pierres par Cristófol Vilasclar dont nous venons de parler, est vaine. Il est également inutile de chercher un quelconque indice, plus ou moins explicite, d'un accord vraisemblable entre le chapitre et Sagrera, au terme duquel le premier aurait accepté Arnau Piris comme maître d'œuvre du chantier, si ce n'est en qualité de lieutenant de Sagrera, lequel devait continuer, semble-t-il, à toucher un salaire annuel. Il se peut que la volonté capitulaire de garder au service de la cathédrale un maître prestigieux l'ait emporté sur la rationalité économique du chantier et ait compensé la charge de deux salaires. Cependant, dans les livres, la question n'est pas claire du tout. Dans celui où figure la comptabilité de la période allant de mars 1447 à mars 1448, Guillem Sagrera n'est jamais mentionné, tandis que Piris « *qui té loch de mestre Guillem Sagrera* »⁹¹, comme il est rappelé, reçoit des agneaux à Pâques, des chapons à Noël et un salaire de 12 livres — inférieur, donc, à celui que les anciens maîtres avaient touché⁹². Dans le registre suivant (mars 1448-mars 1449), Arnau Piris, remplaçant de Sagrera, reçoit les présents habituels et le salaire de 12 livres, et l'on précise « *qui resgés le mestria de la obra en absència del dit mestre Guillem Segrera* »⁹³. Mais cette fois-ci, la remise

d'une partie du salaire à Guillem, à travers son fils Antonio, est bien notée. Celui-ci reçoit 6 livres, 13 sous et 4 deniers qui « *le restaven per son çelari de mixg any, que compta ésser absent de ací, per gracia que lo dit honorable capitol li ha feta com se'n anà en Nàpols* »⁹⁴.

- 53 En faisant mention du départ de Sagrera pour Naples, on explicitait, en quelque sorte, la raison de son remplacement par Arnau Piris. Cependant, Sagrera dut arrivé là-bas avant 1448, car nous savons, par d'autres sources, qu'en février de l'année précédente, Alfons el Magnànim sollicitait ses services pour réaliser quelques travaux, lui demandant de ne pas tarder à venir. Il reste du travail confié à Sagrera à Naples un témoignage d'exception : la transformation de Castelnuovo, avec l'imposante Sala dei Baroni, reflet de l'audace architecturale du maître⁹⁵.
- 54 Pourtant, si l'observation des murs et des espaces de Castelnuovo révèle les concepts structuraux et ornementaux de Sagrera, la lecture des documents concernant sa construction aide à identifier le matériau avec lequel furent édifiés les murs : la pierre majorquine de Santanyi. L'admiration du monarque pour l'artiste devait être certainement grande pour qu'il lui consente des « caprices » qui supposaient de colossales dépenses. Les comptes de la procuration royale de Majorque précisent les quantités livrées aux patrons de barque qui transportaient la pierre à Naples et aux ouvriers qui la taillaient, parmi lesquels figurent Cristófol Vilasclar — si lié aux travaux de la cathédrale — et quelques parents de Guillem Sagrera engagés dans l'entreprise. La correspondance royale a conservé, pour sa part, les mémoriaux concernant les pierres que le roi souhaitait pour les travaux, avec des indications sur leur forme ou leur type, leurs mesures (exprimées en empans) et leur destination⁹⁶.
- 55 À l'avenir, la lecture attentive et l'interprétation de cette documentation pourront aider, selon nous, à mettre l'accent sur l'aspect pratique — expérience professionnelle, connaissance de la matière — du travail d'un architecte du xv^e siècle comme Sagrera, sans oublier — chose impossible en ce qui le concerne — la dimension créative et « géniale ». Sa relecture nous aidera à mesurer également jusqu'à quel point la connaissance « intrinsèque » des caractéristiques du matériau de construction a permis des structures et des créations aussi audacieuses que celles que nous offre Sagrera dans la Sala dei Baroni.

BIBLIOGRAPHIE

ALOMAR, Gabriel, *Guillem Sagrera y la arquitectura gótica del siglo XV*, Barcelona, Blume, 1970.

BARCELÓ CRESPI, Maria, « Notes sobres els Vilasclar, picapedres », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana*, XLIX, 1993, pp. 127-140.

BARCELÓ CRESPI, Maria & LLOMPART MORAGUES, Gabriel, « Quaranta dades d'art mediaeval mallorquí », *Analecta Sacra Tarraconensia*, LIV, 1998, pp. 85-104.

CONTI, A., « L'evoluzione dell'artista », in *Storia dell'arte italiana*, vol. II : *L'artista e il pubblico*, Turin, 1979.

- DOMENGE I MESQUIDA, Joan, « Guillem Morey a la seu de Girona (1375-1397). Seguiment documental », in *Lambard. Estudis d'art medieval*, IX, 1996, pp. 105-131.
- *L'obra de la Seu. El procés de construcció de la catedral de Mallorca en el tres-cents*, Palma, 1997 (2^e ed. 1999).
- DURLIAT, Marcel, « Le château de Bellever à Majorque », *Études Roussillonnaises*, v, 1956, pp. 197-212.
- « La construction de la cathédrale de Palma de Majorque au XIV^e siècle », in *Museion (Studien aus Kunst und Geschichte für Otto H. Förster)*, Colonia, 1960, pp. 115-123.
- « Le portail du Mirador de la cathédrale de Palma de Majorque », in *Pallas*, IX, 1960, n° 2, pp. 245-255.
- *L'Art en el regne de Mallorca*, Palma, 1964 (Toulouse, 1962).
- FRAU, A., « La lonja de Palma », *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana*, 22, 1885, pp. 4-6.
- FREIXAS, Pere, *L'art gòtic a Girona, s. XIII-XIV*, Girona, 1983.
- GARAU LLOMPAT, Isabel, « *El pont de Suria* » : un ejemplo de construcción medieval (1420-1421), Palma, Conselleria de Cultura, Educació i Espors del Govan Balear, 1990 (Trabajos del Museo de Mallorca, 48).
- HARVEY, John H., « The mediaeval carpenter and his work as an architect », *Journal of The Royal Institute of British Architects*, XLV, 1938, n° 15, pp. 733-743.
- LLOMPART MORAGUES, Gabriel, « Miscelànea de arquitectura y plàstica sacra mallorquina (siglos XIII-XVI) », *Analecta Sacra Tarraconensia*, XLVI, 1973, pp. 92-113.
- « Maestros albañiles y escultores en el Medievo mallorquín », *Analecta Sacra Tarraconensia*, 1993, pp. 249-272.
- *Miscelanea documental de pintura y picapedreria medieval mallorquina*, Palma, 1999 (Trabajos del Museo de Mallorca, 55).
- « Pere Mates, un constructor y escultor trecentista en la 'Ciutat de Mallorques' », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul-liana*, XXXIV, 1973, pp. 91-118.
- MADURELL MARIMÓN, Josep Maria, « Los contratos de obras en los protocolos notariales y su aportación a la historia de la arquitectura (siglos XIV-XVI) », in *Estudios históricos y documentos de los archivos de protocolos*, 1948, pp. 105-199.
- MANOTE I CLIVILLES, Maria Rosa, « El contrato y el pleito de la Lonja entre Guillem Sagrera y el Colegio de mercaderes de Ciutat de Mallorca », in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, vol. 1 : *Les hommes*, Paris, Picard, 1986, pp. 577-588.
- *L'Escultura gòtica catalana a la primera meitat del s. XV a la Corona d'Aragó : Pere Joan i Guillem Sagrera*, Thèse de doctorat inédite soutenue au Département d'Histoire de l'Art de l'Université de Barcelone en 1994.
- MIRALLES SBERT, José, *Catàlogo del Archivo Capítular de Mallorca*, 3 vol., Palma, Publicaciones de la Junta Protectora de Bibliotecas y Archivos ec Eclesiasticos, 1936-1943.
- MUNTANER BUJOSA, Joan, « Piedra de Mallorca en el Castelnovo de Napoles. Datos para la biografía de Guillermo Sagrera », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul-liana*, XXXI, 1953-1960, pp. 615-630.
- PALOU I SAMPOL, Joana Maria, *Guillem Sagrera*, Palma, 1985 (Biografies de mallorquins, 9).

- « Els Sagrera », in *Gran Enciclopèdia de la Pintura i l'Escultura a les Balears*, Palma, s.d., pp. 192-205.
- PIFERRER, Pau, « Recuerdos y Bellezas de España : Mallorca », s.l., 1842, pp. 260-265.
- ROSSELLÓ VAQUER, Ramon, *Mestre Guillem Sagrera*, Felanitx, 1976.
- « La pedra 'de Santanyi' de Felanitx », in *Fires i Festes de Sant Agusti*, Felanitx, 1984, s.p.
- SASTRE MOLL, Jaime, « El alcazar de Manacor (Mallorca). Datos para su estudio », in *Estudis Baleàrics*, XIV, 1984, pp. 75-81.
- « La remodelación de la Almudaina de Madina Mayurqa en Palau Reial por Jaime II y Sancho I (1305-1314) », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul-liana*, XXXV, 1989, pp. 105-122.
- « El castillo de Bellver bajo la dinastia de los reyes de Mallorca (1300-1343) », *Estudis Baleàrics*, XXXVI, 1990, pp. 51-62.
- « Canteros, Picapedreros y Escultores en la Seo de Mallorca y el Proceso Constructivo (siglo XIV) », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul-liana*, XLIX, 1993, pp. 75-100.
- « Pere Johan 'fuster'. Un carpintero trecentista mallorquín (1309-1348) », in Maria BARCELÓ I CRESPI (coord.), *La manufactura urbana i els menestrals (segles XIII-XVI)*, Palma, Institut d'Estudis Baleàrics, 1991, pp. 403-416.

NOTES

1. Le travail d'archives constant de G. Llompart a abouti à une riche série de contributions de documents intéressants dont : G. LLOMPART MORAGUES, 1973 ; 1993 ; 1999 ; M. BARCEL, 1998.
2. DURLIAT, M., 1956 ; 1964.
3. SASTRE MOLL, J., 1984 ; 1989 ; 1990.
4. Depuis le siècle dernier, ses livres de chantier ou de fabrique ont attiré l'attention des érudits, notamment P. Piferrer, qui est parvenu à réunir un volume important de notes historiques dans une annexe documentaire des registres de fabrique. Il y rassemble « ce qu'il y a de plus remarquable dans les cent cinquante livres manuscrits que nous avons examinés ». Cf. P. PIFERRER, 1842, pp. 260-265. Les contributions de M. Durliat à l'étude de la cathédrale sont indispensables (DURLIAT, M., 1960, pp. 115-123 ; 1960, n° 2, pp. 245-255. Voir également J. SASTRE MOLL, 1993 et J. DOMENGE I MESQUIDA, 1997 [2^e éd. 1999].
5. GARAU LLOMPART, I., 1990.
6. LLOMPART MORAGUES, G., 1973.
7. SASTRE MOLL, J., 1991.
8. Voir également la revalorisation du rôle du maître charpentier par J.H. Harvey dans le contexte de la construction gothique (HARVEY, J.-H., 1938, n° 15, pp. 733-743).
9. ALOMAR, G., 1970 ; ROSSELLÓ VAQUER, R., 1976 ; LLOMPART MORAGUES, G., 1999.
10. Voir l'importante documentation sur ces tailleurs de pierre réunie dans BARCELÓ CRESPI, M., 1993.
11. CONTI, A., 1979. Voir le quatrième point : « la testimonianza dei contratti », pp. 127-130.
12. « maître d'œuvre de la halle en construction sur la place de la Botaria de Majorque ».
13. LLOMPART MORAGUES, G., 1999, doc. VII.

14.« continuer et achever les travaux sus-nommés de la dite halle en la forme et de la façon dont elle fut commencée et selon les plans remis par le dit Guillem aux dits honorables ouvriers ». Cf. A. FRAU, 1885.

15.« représentants ».

16.« ouvriers ».

17.On y détaillait comment serait effectué le paiement au fil des ans, selon un mécanisme compliqué qui ne favorisait nullement l'artisan, ainsi que l'obligation de ce dernier de présenter, chaque semaine ou chaque mois, le bilan financier aux représentants du collège.

18.Cf. G. ALOMAR, 1970, pp. 124-129 (cet auteur reproduit dans l'annexe III, pp. 268-269, le texte du contrat publié antérieurement par A. Frau et le commente en détail). MANOTE I CLIVILLES, M.R., 1986.

19.D'après le contrat, la halle devait être terminée quinze ans plus tard, c'est-à-dire en 1441. Cependant, en 1446, elle ne l'était toujours pas, puisque cette année-là, Sagrera délégua à Guillem Vilasclar et Miquel Sagrera l'achèvement des travaux. Peu après, il partait pour Naples. En 1451, Guillem Vilasclar s'engageait encore à tailler, pour un montant de 280 livres, les « *claravoyes* » [claires-voies] manquantes et celles que Guillem Sagrera avait laissé inachevées. Cf. FRAU, A., 1885, n° 14, pp. 3-4 et n° 29, pp. 5-6.

20.« Comme le dit maître Guillem avait travaillé et vaqué de façon continue, avec plusieurs esclaves et membres de sa famille, à la construction et conduit pour la dite période, à ses frais, plusieurs chefs d'équipe et ouvriers nécessaires pour ce chantier, la dite halle se trouva achevée et lui ruiné de tous ses biens, tant à cause des dépenses faites sur le chantier, qui s'élèvent à plus de 22 000 livres, qu'à cause des divers intérêts qu'il dut payer, car il dut remplacer les chefs d'équipe et autres ouvriers et tâcherons, et comme il ne possédait pas l'argent qu'il leur devait, il fut obligé de l'emprunter et de rembourser des intérêts élevés (...), le dit maître Guillem devra toucher (...) 3 000 livres de plus. Il nous a supplié de tenir compte de sa vieillesse, de sa pauvreté et de l'œuvre accomplie ».

21.On y rappelle que l'artisan accepta de réaliser à forfait les travaux de la halle pour 22 000 livres « dans l'espoir qu'une fois terminé un si grand et beau chantier, il en tire quelques profits pour sa vieillesse, bien qu'il se produisit tout le contraire de ce que le dit Sagrera avait si mal calculé, car d'après ce que l'on peut voir sur ses propres comptes, cela dépasse les 22 000 livres prévues et il a payé de ses propres deniers pour le chantier plus de 4 000 livres — et travaillé toute sa vie durant sur d'autres ouvrages de cette ville — une fois pour achever le chantier sus-cité, une autre fois pour rendre l'édifice beau et somptueux comme on peut le voir à présent. Et, finalement, c'est à cause de ce chantier qu'il dut quitter sa maison et son pays, pour vivre à l'étranger, notamment à Naples, où il travailla sur le chantier du Castel Nou [château neuf] et où il finit ses jours ».

22.Cf. G. ALOMAR, 1970, p. 129 ; M.R. MANOTE I CLIVILLES, 1986, p. 577, pense que ce qui est arrivé montre « les difficultés économiques qu'un architecte du xv^e siècle pouvait connaître occasionnellement, en agissant en qualité d'entrepreneur, s'il était soumis, comme ce fut le cas, à des conditions économiques véritablement difficiles pour le développement de son travail ».

23.LOMPART MORAGUES, G., 1999, doc. 118 et 133.

24.« (...) Le dit Pere Roig et le maître Lorens doivent donner au dit Pere Tayada et au dit Arnau Lambarda le montant de la base, pour la partie intérieure comme extérieure, s'élevant à XXXXVI sous pour chaque canne de Montpellier, et XX sous pour chaque canne

de Montpellier pour la voûte, moins les déchets ; la dite œuvre restant à charge des personnes sus-citées qui devront pourvoir à toutes choses ».

25. Nous renvoyons aux miscellanées indiquées au début.

26. Les clauses du contrat obligeaient à utiliser de la bonne pierre de Lluçmajor pour la structure des arcs et de la clef, celle de Portals pour les murs et celle de Rafaubetx pour le pavement et les quatre colonnes sur lesquelles allait être placé l'autel. Dans les accords, le programme sculptural et héraldique, choisi par la famille du marchand Jaume Company, est également détaillé. Cf. G. LLOMPART MORAGUES, 1993, doc. XIX. Le contrat signé en 1397 entre l'ouvrier de la paroisse de Santa Eulalia de Palma, Pere Catlar, et le tailleur Miquel Brunet pour la construction d'une tour dans l'église est également détaillé. Cf. G.

LLOMPART MORAGUES, 1999, doc. V.

27. Cet auteur a transcrit 24 documents concernant la construction de portails, de cloîtres, d'églises, de dalles, de maisons, de chapelles, de tours, de porches, de fenêtres... qui peuvent être datés entre 1398 et 1595, et incorpora à sa contribution le condensé de 218 documents supplémentaires chronologiquement situés entre la moitié du XIV^e siècle et la fin du xv^e. L'étude introductive sur les différentes typologies documentaires relatives à la construction (contrats, reçus ou lettres de paiement, attestations, examens, révisions de contrats...) complète l'intérêt de sa contribution. Cf. MADURELL MARIMÓN, J.M., 1948.

28. DOMENGE I MESQUIDA, J. 1996, pp. 119-121. Pour le texte du contrat, voir P. FREIXAS, 1983, pp. 54-57.

29. « de belle façon, soignée et délicate ».

30. « jusqu'à son avènement ».

31. L'arbre généalogique ou « synopsis familial » qu'Alomar inclut dans sa monographie sur Guillem Sagrera (ALOMAR, G., 1970, p. 81) doit être revu à la lumière de la nouvelle documentation découverte depuis sa publication en 1970.

32. Pour en avoir une idée, voir, outre les publications citées à propos du contrat de la halle : J.M. PALOU I SAMPOL, 1985 (Biografies de mallorquins, 9) ; s.d., pp. 192-205 ; M.R. MANOTE I CLIVILLES, 1994.

33. MIRALLES SBERT, J., 1936-1943. La série « Fabrique » est cataloguée dans le vol. i, pp. 330-381 et l'on a assigné aux volumes, ordonnés chronologiquement, une énumération corrélative allant du 1701 au 1711. Tous les renvois directs aux livres de chantier seront indiqués dans cet article avec la lettre initiale M (abréviation de Miralles) et le numéro de registre correspondant, sans les indications habituelles d'archives et de série. Nous désignons les livres appartenant à la période de Guillem Sagrera en suivant l'ordre chronologique : M-1724 (octobre 1422-mars 1423), M-1725 (mars 1426-mars 1427), M-1723 [l'erreur de catalogage de ce livre est due à une date erronée écrite au dos du livre lui-même] (mars 1427-mars 1428), M-1726 (octobre 1430-mars 1431), M-1727 (mars 1441-mars 1442), M-1728 (mars 1443-mars 1444), M-1729 (mars 1444-mars 1445), M-1730 (mars 1445-mars 1446). Le registre M-1731 fut catalogué par erreur dans la série « Fabrique ». Et les livres M-1732 (mars 1447-mars 1448) et M-1733 (mars 1448-mars 1449) ne mentionnent plus Guillem Sagrera mais son lieutenant Arnau Piris, comme nous le verrons par la suite.

34. PIFERRER, P., 1842, p. 192. Peut-être eut-il en main certaines sources documentaires aujourd'hui perdues. Nous avons au moins la certitude — ainsi qu'il le dit p. 263 — qu'il put consulter un registre de fabrique de 1430 qui contenait les mouvements d'argent antérieurs à octobre de la même année (date à laquelle commence le livre que nous possédons encore : M-1726). Le manuel auquel renvoie P. Piferrer devait déjà avoir été

perdu quand Miralles fit l'inventaire des archives, car il n'apparaît pas dans le catalogue de ce dernier.

35.M-1722, f. 160r. et 164r. Sa situation à la tête des travaux remonte au moins à 1401.

36.M-1724, f. 63r. et 81r.

37.DOMENGE I MESQUIDA, J., 1996, pp. 296-297. Nous avons également pour une période antérieure la trace d'un Pons Sagrera, batelier, qui intervint dans le transport de pierres pour la cathédrale en 1369, et d'un Guillem Sagrera qui accomplissait cette tâche en 1390-1391. (DOMENGE I MESQUIDA, J., 1996, p. 266, note 37).

38.ALOMAR, G., 1976, pp. 115 et 109. Il faut observer que si l'on ne peut pas confirmer son poste de maître d'œuvre de la cathédrale de Palma en 1420, il est impossible de revenir jusqu'à 1416, puisqu'en 1418 Pere Massot exerçait encore son magistère.

39.« *Piedras de gualga* » : pierres coupées avec des mesures identiques (en catalan, *gualgar* signifie donner à une pièce la mesure adéquate en utilisant la gualga, pièce de bois graduée servant de gabarit) (N.D.T.).

40.M-1713 (mars 1405-mars 1406), f. 94r. ; M-1717 (mars 1410-mars 1411), f. 160v. ; M-1722 (mars 1417-mars 1418), f. 108r. et 110r. Nous ignorons si l'Antoni Sagrera qui fournit, en 1444, de la pierre de Portals pour les travaux qui concernaient les grandes fenêtres de la chapelle de Saint-Guillaume, et celui auquel la fabrique demandait la restitution d'un coin et d'une clef, était le même tailleur de pierre que précédemment. M-1729, f. 58r. et 92v.

41.En effet, les maîtres charpentiers qui dirigèrent le travail du bois pendant la période de Guillem Sagrera, Jaume Anget et Joan Salort, assument des rôles de coordination et de gestion propres aux maîtres d'œuvre. Voir à titre d'exemple : M-1725, f. 138r.-141r. ; M-1723, 138r.-139r. et 148r.-149r.

42.« Données des maîtres d'œuvre, ouvriers et apprentis ».

43.Pour éviter la répétition des chronologies de chaque registre, nous renvoyons à la note 33. Dans tous les livres, Guillem Sagrera apparaît dans la liste des personnes recevant des chapons à Noël et des agneaux à Pâques, comme il apparaît parmi ceux bénéficiant d'un salaire payé par la fabrique, la somme s'élevant dans son cas à 20 livres par an.

44.« ... et ils ont commencé à monter le mur ».

45.M-1723, f. 77r. et 84v.

46.« Item, j'ai donné au maître Guillem Sagrera, maître d'œuvre du chantier, sur mandat de l'honorable chapitre, pour la statue de maître Saint Pierre, située sur le portique de la Mer, vingt-quatre florins. J'ai le certificat de livraison : xviii livres ». M-1723, f.81v.

47.M-1727, f. 45. Plus tard, en avril 1444, Antoni Sagrera recevait 5 livres pour la pierre taillée à Portals, dont la destination était, à nouveau, les grandes fenêtres de la chapelle de Saint-Guillaume. En juin de la même année, la fabrique payait encore le prix du transport de quelques madriers venant de l'atelier de Joan Salort pour l'échafaudage du « fenêtrage de la chapelle de Saint-Guillaume ». M-1729, f. 58r., 61r. et 69r. Les deux vitraux payés le 27 juin 1447 (M-1729, f. 92r.) à Miquel Alguayre, et dont le coût s'élevait à 14 sous, étaient probablement destinés à ces grandes fenêtres.

48.Voir, dans le chapitre « dépenses communes » (qu'il faut entendre par diverses ou variées) la note suivante : « Item, j'ai donné à Monsieur Sala, verrier, pour quatre vitraux qu'il a fait pour la chapelle de saint Guillaume, à raison de viii sous la pièce, trente-deux sous, pour la main d'œuvre de Johan Fabra : 1 livre 12 sous ». M-1727, f. 92r. Les sommes payées à Sala et quelques années plus tard à Alguayre (respectivement 8 et 7 sous par

pièce) permettent de penser qu'il s'agissait de travaux simples, avec des verres de couleur uniforme et sans motifs figuratifs.

49.M-1728, f. 44r.

50.Piris est non seulement l'un des ouvriers qui travaillent le plus fréquemment, mais il assume des tâches qui permettent d'expliquer son ascension postérieure au rang de maître d'œuvre. Il sert d'intermédiaire avec les forgerons et se charge de l'achat des outils pour les travaux. M-1730, f. 71r.-v. et 74r.

51.« lequel aide à porter l'eau, à faire du mortier et à servir les tailleurs sur le chantier, lesquels sont en train de monter le mur ».

52.M-1730, f. 45v. -46v.

53.Cf. DOMENGE I MESQUIDA, J., 1996, pp. 221-223.

54.« pour le plomb du chantier ».

55.M-1726, f. 38r. ; M-1730, f. 91r.

56.Le 5 mars 1446, il recevait 2 livres « pour une planche de noyer et le travail effectué afin de réparer les gabarits pour les arcs-boutants, au service du dit chantier ». Peu avant, en compagnie du charpentier Joan Salort et de l'administrateur de la fabrique, Pere Gerona, il avait acheté — en signant un bulletin de livraison — une « planche rouge de Tortosa » au marchand Belviure pour utiliser dans le cloître de la cathédrale.

57.« de la pierre dure » ; M-1724, f. 53r. et 54r. ; M-1723, f. 156r.

58.« cleric proviseur du Chapitre, chargé de la comptabilité », cf. J. GIMPEL, 1973 (N.D.T.).

59.M-1726, f. 9r. ; M-1728, f. 39r.

60.M-1726, f. 14v.

61.M-1729, f. 38r.

62.« reconnaître qu'il était nécessaire d'examiner le chantier de la cathédrale ».

63.M-1728, f. 89r.

64.« informations sur les ouvriers de la pierre, bateliers et transporteurs ».

65.Pour la localisation des carrières exploitées à l'époque médiévale, voir J. DOMENGE I MESQUIDA, 1996, pp. 260-261.

66.DOMENGE I MESQUIDA, J., 1996, p. 257.

67.DOMENGE I MESQUIDA, J., 1996, p. 297.

68.Par exemple, lors de la paye annuelle de Guillem Sagrera, il est indiqué que le reçu écrit de sa propre main figure dans l'original à la page 83. Et dans les « informations communes » de la même année, est enregistrée la valeur du livre sur lequel elles sont écrites et « pour l'autre, original ». M-1728, f. 83r. et 89r.

69.Dans les dépenses des carrières concernant la période 1441-1442, sont notés deux sous et six deniers remis au libraire à Grua « pour le manuel de la carrière contenant les reçus et les dépenses que j'ai faites, moi, Guillem Punter, l'année MCCCCXXXX hy » (M-1727, f. 57r). Dans le même chapitre des dépenses de 1444-1445, il est indiqué à plusieurs reprises que le reçu certifiant la livraison de certaines quantités figure dans le manuel des carrières. M-1729, f. 58r.

70.Voir à propos du processus de régulation des finances du chantier et leur systématisation dans les livres ordonnés, nos considérations sur les registres du XIV^e siècle. Cf. J. DOMENGE I MESQUIDA,, 1996, pp. 51-58.

71.La première fois, ce sont trois douzaines et huit pierres dont le prix, à raison de 17 sous la douzaine, s'éleva à 3 livres et 2 sous. Dans le second transport, ce furent 11 douzaines et quatre pierres qui, au même prix, coûtèrent 9 livres, 12 sous et 6 deniers (M-1724, f. 53r. et 54r). Le même jour où a lieu le second paiement, l'on rémunère

également le muletier Cumiday Ort pour 11 douzaines de pierres transportées depuis le quai et depuis la Portella, probablement celles vendues par le maître d'œuvre. Les prestations de ce muletier pour la fabrique sont abondantes tout au long de cette période, puisqu'il apparaît constamment pour le transport de pierres depuis la maison du chapitre, de la Portella, des dépôts... jusqu'au parvis ou au bâtiment de chantier. Il est également chargé du transport de la chaux et des tuiles (M-1724, f. 53r.-v).

72.M-1724, f. 53r.-54r.

73.M-1724, f. 54r. et 80v.

74.M-1725, f. 82r. et 104r. Nous avons connaissance de ce voyage par les coûts du transport et de la manutention des maîtres qui venaient à la carrière dans l'intention de réparer la maison.

75.Dans le paragraphe des sommes perçues par donation, figurent cinq parts de Bernat Olesa en paiement de sa « donation pour sa clef » qui s'élève à 75 livres (M-1725, f. 59r.-v. et 103r.). Les armes de cette famille ornent toujours la clef de la voûte couvrant la troisième travée de la nef collatérale de l'évangile, bien que, à en juger par la date inscrite sur les voûtains, celle-ci fit l'objet d'une restauration au XVIII^e siècle.

76.« qui était d'un plus gros tonnage ».

77.« quartons et pierres principales, de formerets et de claveaux d'ogives ».

78.Cf. M-1725, f. 119v.-120v. Après chaque batelée, sont indiquées les sommes livrées aux portefaix ayant procédé au déchargement et à ces ouvriers qui, à l'aide du treuil, montèrent la pierre pour la laisser rangée sur le Mirador, là où, semble-t-il, se situait le parvis. Les quartons sont chacune des quatre pièces composant l'assise d'un pilier. S'agissant de grandes pierres, la taille se répercute sur le prix du déchargement : ainsi pour la seconde batelée, dans laquelle il y avait deux quartons de plus, fallut-il rémunérer davantage les portefaix.

79.En confrontant les dépenses des carrières à celles faites pour les bateliers et les muletiers, un paradoxe apparaît : le transport, le déchargement et la montée des pierres furent payés début octobre, tandis que la compagnie de tailleurs de pierre ne reçut pas les 29 livres qui lui revenaient avant le 11 février, moment où, semble-t-il, étaient établis de nouveaux contrats, puisque, sur les conseils de Guillem Sagrera, on leur avançait 12 livres sous forme de prêt (M-1725, f. 103v. et 120v.). Nous ne comprenons pas non plus la raison pour laquelle le *sotsobrer* enregistre les 25 livres et 9 sous remis en mai de l'année antérieure à Joan Miquel pour une batelée de Cala Figuera, transportée avec le bateau de Gabriel Balaguer, comme le confirme Guillem Sagrera, lequel s'occupa également de recruter le personnel qui devait se charger de débarquer et de monter la pierre jusqu'au parvis (M-1725, f.119r.).

80.M-1723, f. 119r.-120r. Pour l'un des derniers voyages furent loués les services de trois portefaix pour le déchargement de la pierre de Portals transportée sur la barque de Raucloza, sans que son transport maritime ne donnât lieu au paiement d'une quelconque livraison.

81.M-1726, f. 27r.-v. et 31r.

82.Cf. M-1727, f. 57r.-v. et 61r.-62v. Comme d'habitude, après l'enregistrement du coût des bateaux, sont également portées les dépenses pour le déchargement de la pierre et sa montée jusqu'au Mirador. Il semble que les marins qui accompagnaient le patron Tortosa « voulurent toucher les mêmes salaires que les ouvriers du port chargés de débarquer la pierre » ce qui entraîna une certaine rivalité, car ils durent réduire la somme exigée, les portefaix étant disposés à effectuer la tâche pour 16 sous au lieu des 20 qu'exigeaient les marins. (M-1725, f. 61v.-62r.).

83.M-1728, f. 58r. et 60r.

84.Il reçut 5 livres, le 21 avril, pour une quantité de pierres non précisée — sauf dans le manuel des carrières — et le 23 mai, 14 livres et 8 sous pour 12 douzaines de pierres de Portals qu'il céda à raison de 24 sous la douzaine, sans que leur destination ne soit ici indiquée. Puisque A. Sagrera devait les déposer à la Portella, on peut penser qu'il s'agit des mêmes douzaines de pierres que le muletier Barizon et sa compagnie transportèrent depuis la Portella jusqu'à la cathédrale, à raison de 4 sous la douzaine, transport payé ce même 23 mai (M-1729, f. 58r. et 61r).

85.Sagrera effectua le voyage en compagnie des honorables chanoines « maître Marti et maître Guabriel Johan (...) et de nombreux autres sur l'embarcation de Johan Parpenyà. Furent payés du pain, du vin blanc et rouge, des fruits et oranges, du fromage ; et la barque qui coûte 20 sous ; et un agneau acheté à Pere Gualbas, boucher, qui coûta 19 sous. Soit en tout v livres xviii sous » (M-1729, f. 58r).

86.M-1729, f. 61r.-62v.

87.M-1730, f. 59r. et 62v.-63r.

88.M-1730, f. 59v. On trouve là la raison pour laquelle aucune dépense envers un batelier ou un muletier pour le transport de ce matériau n'est annotée.

89.« trente-trois pierres, grandes et petites ».

90.M-1730, 59r.-v. et 63v.

91.« qui occupe la place de maître Guillem Sagrera ».

92.M-1732, f. 80r.-v. et 85v.

93.« qu'il dirige les travaux en l'absence du dit maître Guillem Sagrera » (M-1733, f. 77r., 78r. et 80v). Pendant la lieutenance d'Arnau Piris, les tailleurs de pierre, Macià Seguals et Cristofó Vilasclar, furent à nouveau engagés à forfait pour l'approvisionnement en pierre, les bateliers Joan Canyelles, Nicolau Fàbregas et, de façon ponctuelle, Domingo Xenxolo, se chargeant du transport.

94.« qui lui restaient de son salaire pour la moitié de l'année, pendant laquelle il fut absent, dont l'honorable chapitre lui a fait grâce quand il partit à Naples » (M-1733, f. 80v.). À la fin du registre, figurent les bulletins concernant les pensions et salaires (f.98r.-101v.), parmi eux, celui que le prêtre Guerau Torrella fit pour Arnau Piris (f. 101v.) et celui qu'Antoni Sagrera écrivit de sa propre main (f. 98r.) : « Moi, Enthoni Sagrera, ai reçu de votre main, sage Père Domingo, pour mon père, 6 livres 13 sous et 4 deniers. Il s'agit du salaire de 4 mois en complément des six premiers mois effectués sur le chantier de la cathédrale, dont l'honorable chapitre a fait grâce à mon père pour aller à Naples. Je confirme par la présente, jeudi 6 juin 1448 ».

95.Cf. ALOMAR, G., 1970, chapitre VI : « Guillem Sagrera en Napoles », pp. 155-sv.

96.Les documents furent publiés pour la première fois par J. MUNTANER BUJOSA, 1953-1960. G. ALOMAR, 1970, pp. 270-274, les a reproduits à partir MUNTANER BUJOSA dans l'annexe IV de sa monographie. Finalement, R. ROSSELLÓ VAQUER, dans une publication de notices documentaires inédites sur les Sagrera et Vilasclar, offre une nouvelle transcription de deux des mémoriaux (ROSSELLÓ VAQUER, R., 1984).

RÉSUMÉS

L'abondante documentation concernant des travaux de construction réalisés dans la Majorque médiévale revêt un caractère presque exclusivement économique. On sait, à travers elle, combien pouvait coûter la construction de ponts, d'arcs, de cloisons, d'escaliers, le pavement de rues, etc. La distinction entre le prix du matériel et celui de la main d'œuvre n'est faite qu'exceptionnellement, et il n'est jamais précisé en détail la façon dont le maître d'œuvre évaluait le coût de construction. On sait, en revanche, que le plus réputé des maîtres d'œuvre majorquins du ^{xv}^e siècle, Guillem Sagrera, commit une erreur de calcul en estimant à 22 000 livres le budget de construction de la halle des marchands de la ville de Palma, témoignage éloquent de la difficulté qu'avaient les bâtisseurs du Moyen Âge à estimer le prix de chantiers de grande envergure et qui se prolongeaient pendant des années. Les livres de fabrique de la cathédrale de Majorque correspondant à la période où Sagrera était maître d'œuvre permettent d'apprécier l'irrégularité de son travail à la tête d'un édifice auquel il était lié moyennant une autre modalité de paiement, sans prix fixés à l'avance. À travers cette documentation, nous approchons le labeur quotidien du maître, en mettant particulièrement l'accent sur le rôle qu'il joua dans le contrôle de l'extraction de la pierre dans les différentes carrières et son transport jusqu'au chantier.

Guillem Sagrera, Master Builder of the Majorca Cathedral. Metric and Economic Aspects of Stone Work, 1422-1446

The abundant documentation pertaining to medieval Majorcan construction work is virtually exclusively economic in character. But if the cost of bridges, arches, walls, stairways, street construction and so forth is well known, the distinction between materials and labor costs are not, nor is there any detailed consideration of a master builder's estimation of construction cost. We do know that the most respected Majorcan master builder of the 15th century, Guillem Sagrera, erred in estimating 22,000 pounds as the construction budget for the merchants' market at Palma, eloquent testimony to the difficulties builders in the Middle Ages faced in figuring in advance the price of large building projects taking years to complete. The Majorca cathedral building and materials notebooks during the time when Sagrera was the master builder shed light on the irregularity of his work under a contract which in this instance did not specify cost in advance. This archive material brings us close to the master's day-by-day work. Of particular interest is his role in ordering stone extractal from several quarriers and its transport to the work site.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge

Index géographique : Espagne et Portugal

Mots-clés : construction

AUTEUR

JOAN DOMENGE I MESQUIDA

Facultat de geografia i historia, Dep. d'història de l'art, Barcelona